

A PROPOS DE QUELQUES PORTRAITS D'EMPEREURS  
MONGOLS

Par A. MOSTAERT

Une imprimerie mongole de Pékin (*Kiou kou leou ta kie, Tchang wang hou l'oung*, 9) vient de mettre en vente une série de photographies de portraits d'empereurs et d'impératrices ou princesses de la dynastie des Iuen<sup>1</sup>. Ces portraits dont les originaux sont conservés ici dans les collections de l'ancien palais impérial sont remarquables à plus d'un point de vue.

D'abord ils ont tout à fait l'air d'être authentiques — le portrait de l'empereur Ögödei (Iuen t'ai-tsoung 1229—1241) fils et successeur de Çinggis est surtout remarquable par son expression réaliste, c'est bien là la figure ignoble qu' a dû avoir l'ivrogne incorrigible que le liu teh'ou ts'ai a réprimandé si souvent sans résultat<sup>2</sup> — ensuite ils confirment sur plusieurs points les relations des voyageurs européens qui au XIII<sup>e</sup> siècle ont vu les Mongols tels qu'ils étaient chez eux. En effet les impératrices et les princesses portent le fameux ornement de tête (*boytay*) décrit si minutieusement par Plan de Carpin et Guillaume de Rubrouck<sup>3</sup>, et plusieurs portraits

<sup>1</sup> Plusieurs portraits sont accompagnés d'une notice biographique en mongol et en chinois. Les mêmes portraits, sans la notice en mongol, se retrouvent dans le „Portraits of Emperors and Empresses of China“ édité à Shanghai par la Times Publishing Co.

<sup>2</sup> Cfr. l'anecdote tirée du *Tchouo keng lou* 輟耕錄 que donne le *Iuen tch'ao pi cheu ichou* 元朝秘史注, Commentaire de l'histoire secrète de la dynastie des Iuen, édition de 1896, livre XV, feuillet 8 recto.

Le *Iuen tch'ao pi cheu* 元朝秘史, Histoire secrète de la dynastie des Iuen, édition de 1908, supplément II, feuillet 56 recto, rapporte une espèce de confession publique d'Ögödei dans laquelle il s'avoue adonné à l'ivrognerie: *bor darasuna ilaydayu minu buru'u bolba*: j'ai tort de me laisser „vaincre“ par le vin de raisin.

<sup>3</sup> *Relation des Mongols ou Tartares par le Frère Jean du Plan de Carpin de l'ordre des Frères Mineurs, Légat du St. Siège Apostolique, nonce en Tartarie, pendant les années 1245, 1246 et 1247.* Par Mr. D. Avezac, Paris 1838, p. 615.

d'empereurs nous montrent les cheveux cordelés et noués derrière l'oreille, avec le toupet de cheveux descendant jusqu'aux sourcils, manière de se coiffer propre aux Mongols d'après le témoignage de ces mêmes voyageurs.

Les portraits joints à cette notice sont ceux de Činggis (Iuen t'ai-tsou, mort en 1227), de son fils Ögödei (Iuen t'ai tsoung, 1229—1241), de son petit fils Qubilai (Iuen cheu tsou, 1260—1295) et du petit fils de ce dernier Temür (Iuen-Tch'eng-tsoung 1295—1308). Voici comment Plan de Carpin nous décrit la coiffure des Mongols: „Super verticem capitis in modum clericorum habent coronas, et ab aure una usque ad aliam, ad latitudinem trium digitorum generaliter omnes radunt; quae rasurae coronae praedictae junguntur; super frontem etiam ad latitudinem duorum digitorum similiter omnes radunt; illos autem capillos qui sunt inter coronam et praetaxatam rasuram crescere usque ad supercilia sinunt, et ex utraque parte frontis tondendo plus quam in medio crines faciunt longos; reliquos vero crines permittunt crescere, ut mulieres; de quibus faciunt duas cordas, et ligant unamquamque post aurem“<sup>1</sup>.

Cette description est très détaillée et assez claire; elle est beaucoup plus compréhensible que celle donnée par Rubrouck, à en juger du moins par la traduction française que je cite à défaut du texte original latin que je n'ai pas sous la main: „Les hommes se rasent le sommet de la tête en carré, et les deux côtés jusqu'aux tempes; puis les tempes et le col jusqu'à la cavité du cerveau, et le front jusqu'à la nuque, où ils laissent une touffe de cheveux qui viennent joindre les sourcils. Ils ne dégarnissent pas l'occiput, et des cheveux qui ornent cette partie de la tête, ils font des moustaches qu'ils nouent et ramènent jusqu'aux oreilles“<sup>2</sup>.

Malgré l'obscurité du dernier texte on voit que c'est bien la même manière de s'arranger les cheveux que Rubrouck a observée chez les Mongols en 1253, quelques années après Plan de Carpin. Sans nous arrêter à examiner quelles parties de la chevelure étaient rasées ou tondues, et quelles parties ne l'étaient pas, constatons que les deux textes sont d'accord sur le double point suivant: une touffe de cheveux descendait sur le front jusqu'à hauteur des sourcils, et des cheveux garnissant la partie postérieure de la tête les Mongols faisaient deux paquets qui tordus en forme de corde étaient noués

*Guillaume de Rubrouck, ambassadeur de St Louis en Orient. Récit de son voyage, traduit de l'original latin et annoté par Louis de Backer, Paris 1877, p. 29.*

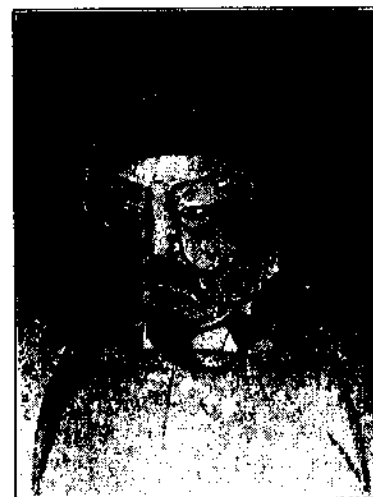
Cfr. H. Cordier, *Le voyage en Asie au XIV<sup>e</sup> siècle du Bienheureux frère Odoric de Pordenone*. Paris 1891, p. 409, note 16

<sup>1</sup> Op. cit. p. 612.

<sup>2</sup> Op. cit. p. 28.



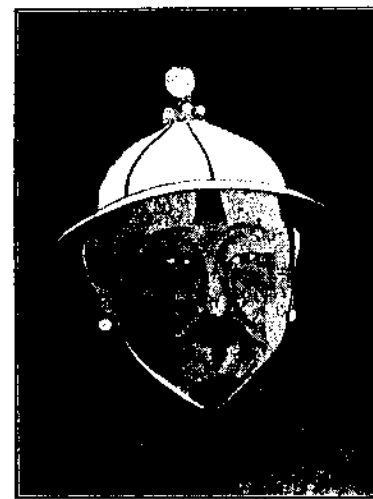
Činggis.



Ögödei.



Qubilai.



Temür.

derrière chacune des oreilles. C'est la disposition que nous montrent les portraits de Činggis et de Temür, quoique chez ce dernier il semble qu'il y ait plusieurs cordelettes. Il est possible toutefois qu'on ait eu l'habitude d'allonger artificiellement, par l'addition de fils de soie ou autrement, les cordelettes de cheveux, et d'en faire plusieurs ganses.

Quant au portrait de Qubilai on n'y voit pas la touffe de cheveux descendant sur le front<sup>1</sup>.

De quel nom les Mongols appelaient-ils les deux cordelettes latérales et la touffe de cheveux retombant sur le front? Ni Plan de Carpin, ni Rubrouck ne nous ont renseignés sur ce point; par contre je crois que nous en trouvons les noms dans une source mongole contemporaine, le *Iuen tch'ao pi cheu*, ou, d'après son titre mongol, l'Histoire secrète des Mongols, dont la rédaction a été achevée vers la fin du règne d'Ögödei en 1240. Cette chronique, si intéressante à tous les points de vue, nous raconte au livre premier, ff. 34—38, l'enlèvement de Hō'elün, femme de Yeke Čiledü des Merkid, par Yesügei ba'atur et ses deux frères.

Etant en voyage dans un pays désert, et présumant avec raison que toute résistance serait non seulement inutile, mais aurait comme suite inévitable le meurtre de son mari, Hō'elün lui conseille de fuir le plus vite possible. Čiledü se résigne à ce parti; il fouette son cheval et s'éloigne au galop, emportant comme souvenir l'habit de dessous de sa femme<sup>2</sup>, que celle-ci a ôté au dernier moment, et lui a remis avec la recommandation: „*hünür minu hünüsü yabu*“ n'oubliez pas de renifler mon parfum! Alors la future mère de Činggis se voyant seule aux mains de ses ravisseurs se met à pleurer et à exhaler ses plaintes<sup>3</sup>.

„*aqa minu Čiledü, kei<sup>4</sup> ö'ede kegüliyen keisümser<sup>5</sup>, ke'er yajara ke'eliben*

1 Le temple de Confucius à K'iu feou, Chantoung, possède aussi un portrait de Qubilai (plus jeune?). Sur ce portrait Cheu-tsou porte les cordelettes et le toupet. Voir Arthur Waley, *An introduction to the study of the Chinese painting*. London 1923. Plate XXX.

2 Il s'agit de la chemise imprégnée de sueur. La sueur joue encore aujourd'hui un rôle dans la poésie érotique des Mongols: „*Kölösün ün ünürni, dzandan mudunlä adali*“; l'odeur de sa sueur est comme le parfum du bois de santal (Chanson d'amour des Ordu).

3 *Iuen tch'ao pi cheu*, livre I, feuillet 37 recto.

4 Le *Hua i i in* 華夷譯語 qui date du XIV<sup>e</sup> siècle, figure dans son vocabulaire, feuillet 1 recto, le même mot par le même caractère 克.

Le vocabulaire *I iu* 譯語 du *Teng l'an pi kiu* 登壇必究 feuillet 66 recto, donne 克亦 *kei*.

5 Pour cet ancien suffixe *-mser*, cfr. *Iuen tch'ao pi cheu*, livre X, feuillet 18 recto, et *Hua i i in* IIa, feuillet 19 verso.

*ölösümser büli'i* (pour *büle'ei*, *büle'e'*). *Eidö's ker ele qoyar šibülgeriyen nikente<sup>2</sup> aru de'ereyen o'orču, nikente ebüren de'ere o'orču, nikente uruyšida, nikente qoinayšida, ker ele kijü odumui.*"

„Mon frère aîné Čiledü qui jusqu'aujourd'hui n'a jamais eu le toupet ébouriffé en allant contre le vent, qui ne s'est jamais senti le ventre affamé dans le désert (qui n'a jamais eu à souffrir ni du vent, ni de la faim) comment chevauche-t-il maintenant, rejetant ses deux cordelettes de cheveux tantôt sur le dos, tantôt sur la poitrine, tantôt en avant tantôt en arrière ?"

Le mot *šibülger* dont Hö'elün se sert pour désigner les „cordae“ de Plan de Carpin et les „moustaches“ de Rubrouck, est une modification du mot *šibilger*, modification due à la labialisation de la voyelle *i*, sous l'influence du *b* qui précède. Le même mot se rencontre sous sa forme plus exacte au livre IX de la même chronique, dans le passage où est racontée la tentative de meurtre du jeune Tolui, quatrième fils de Činggis, par le Tatar Qargil šira. Cette tentative de meurtre est racontée par Činggis lui-même à l'occasion d'un discours dans lequel il rappelle les mérites que se sont acquis son fidèle Boroyul et sa femme Altani. Qargil, dit Činggis, sous prétexte de demander l'aumône, s'était introduit dans la tente de ma mère qui l'avait fait asseoir non loin de la porte. Peu après mon fils Tolui qui était âgé de cinq ans entra, et aussitôt après se retourna pour sortir de la tente, quand tout à coup<sup>3</sup>:

„Qargil šira bosu'ad kō'ūkeni<sup>4</sup> su'uduriyan qabčiju yarču yabuju aisurun, kituyai<sup>5</sup> temteljü juyulun<sup>6</sup> yabuquidur (ou tur), Boroyulun gergei Altani ekeyin gerdür (ou tür) dorona sa'uju büle'e; eke qailaju<sup>7</sup>

1 *Büle'ei* correspond à *bülegei* qu'on trouve dans la lettre d'Öljeitü, sultan de Perse à Philippe le Bel (1305). Voir Roland Bonaparte, Documents de l'époque mongole, planche XIV. Cette forme disparue de la langue écrite moderne se rencontre encore au XVII<sup>e</sup> siècle chez Sanang Sečen.

*Büle'e* correspond à *bülege*, forme conservée dans certains anciens manuscrits. Voir Pöppe, *Beiträge zur Kenntnis der altmongolischen Schriftsprache*. Asia major 1924, volume I, fasc. 2-4, pp. 668-675.

2 Pour la forme *niken*, avec la gutturale dure, crf. le *Hua i i iu*, feuillet 21 verso, et le *I iu* du *Teng l'an pi kion*, feuillet 69 recto. La forme *niken* survit en moghol d'Afghanistan. Voir Ramstedt, *Mogholica*, Journal de la Société Finno-Ougrienne XXIII, 4, p. 34.

3 *Yuen Tch'ao pi cheu* livre IX, feuillet 13 recto.

4 Cfr. *keüken* du mongol écrit.

5 Cfr. la forme ordinaire du mongol écrit *kituya*.

6 Cfr. le mongol écrit *suyulgu*.

7 Cfr. *uilan qailan* pleurant et criant.

*kō'ün baraba ke'eküülü'e<sup>1</sup>, Altani uda'araldun güjü yarulcaju, Qargil širayin qoinača güičejü, šibilger inu bariju, nökö'e<sup>2</sup> yariyariyan kituyai juyulun büküi yar inu bariju tataquilu'a kituyai<sup>3</sup>ban aldaju'ui.*"

„Qargil šira se leva, saisit le petit garçon et l'emporta, le serrant sous le bras<sup>4</sup>. Comme il allait sortir, il tâta son couteau, et tout en continuant à marcher il le tira. A ce moment Altani, femme de Boroyul se trouvait assise du côté gauche de la porte<sup>4</sup> dans la tente de ma mère. Cette dernière (voyant le geste de Qargil) jeta un cri et dit: c'en est fait du petit garçon! Alors Altani (se leva), et ensemble avec ma mère, se mettant aussitôt à la poursuite de Qargil šira, (d'une main) elle le prit par une de ses cordelettes de cheveux, tandis que de l'autre saisissant la main (de Qargil) qui tenait le couteau dégainé, elle le secoua si fort qu'il laissa tomber l'arme."

Dans le même passage, au verso du feuillet 15, le mot *šibilger* se présente une dernière fois, et avec la même signification. En effet Činggis continuant son récit raconte comment, au cours d'une altercation, Altani se défendit victorieusement contre Jetei et Jelme. Ces deux derniers, qui au moment de l'attentat étaient occupés à tuer un boeuf, étaient accourus aux cris d'Altani, pendant qu'elle était aux prises avec Qargil šira. Ils se jetèrent sur le meurtrier et le tuèrent à coups de hache et de couteau; puis . . . dans une dispute avec Altani, ils s'attribuent tout l'honneur et le mérite d'avoir sauvé la vie à Tolui. Mais la femme de Boroyul leur répond<sup>5</sup>:

„minu da'un ese sonosu'asu ta ker irekün büle'ei? Namayi güjü, güičejü, šibilger inu bariju, kituyai juyulwysan yar inu tataju, kituyai ese aldaysan bö'esü, Jetei jelme qoyari güriü iretele, kō'ünü amindur (ou tur) qor ülü ü gürgegü<sup>6</sup> büle'e?"

„Si vous ne m'aviez pas entendu crier, comment seriez-vous accourus? Si je n'avais pas atteint Qargil, et si tout en le saisissant par une de ses cordelettes de cheveux, je ne lui avais pas secoué la main qui tenait le couteau

1 La forme *ke'e*. (ou *ke-*) dire, se retrouve dans d'autres documents anciens par ex. le *Hua i i iu* II passim.

2 La forme *nökö'e* — avec la gutturale dure — se rencontre aussi dans le *Hua i i iu* p. ex. IIb, feuillet 22 verso.

3 Litt. aisselle.

4 Litt. du côté est, côté réservé aux femmes. Cfr. Plan de Carpin p. 745, Rubrouck p. 14.

5 *Iuen Tch'ao pi cheu* livre IX, feuillet 15 recto.

6 Le suffixe *-gü*, à initiale douce, du nomen futuri se retrouve dans d'autres textes mongols (du XIV<sup>e</sup> siècle) conservés en transcription chinoise. Voir le *Hua i i iu* II passim. — Quelques dialectes du Kansu ont le même suffixe à gutturale douce, alors que les dialectes de la Mongolie proprement dite et les Kalmouks ont le suffixe à initiale dure. Le même *Hua i i iu* I feuillet 17 verso, et II passim, connaît aussi la forme *gür*-atteindre. Par contre les dialectes modernes ont la forme à initiale dure.

dégaîne, de façon à ce qu'il le lâchât, n'aurait-il pas tué l'enfant avant l'arrivée de Jetei et de Jelme?"

Ces deux textes nous donnent donc probablement le nom de la touffe de cheveux pendant sur le front (*kegül*), et des deux cordelettes qu'on nouait derrière l'oreille (*šibilger*).

Le traducteur qui vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle a mis en chinois l'*Histoire secrète de la dynastie des Iuen*, a rendu chacun des deux mots par un terme assez obscur dans la traduction littérale, et les deux mots par la même dénomination de *t'ou fa*, cheveux, dans la traduction libre et abrégée.

La coiffure des Mongols s'étant modifiée depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, il n'est pas étonnant que les dialectes modernes ou ignorent ces mots, ou ne les connaissent plus dans leur sens primitif. Les Mongols d'à présent portent les cheveux tressés en natte, — dans certaines parties de la Mongolie extérieure on ne tresse pas les cheveux mais on les tord en forme de corde — que les Mongols de la Mongolie proprement dite appellent *gejige*. Le port des deux cordelettes latérales étant tombé en désuétude, le mot *šibilger* a disparu de même; à moins qu'il ne survive avec une autre acception, et modifié par une double metathèse dans *širbegel* (< *šilbiger* < *šibilger*). *Širbegel* est le nom des étuis ou fourreaux en forme de cône renversé, qui chez les femmes mariées des Ordus reçoivent la touffe de cheveux qui leur pend de chaque côté sur la poitrine; ces cheveux enveloppent un bâtonnet de bois — *šibeg*<sup>1</sup> — autour duquel ils s'enroulent par le bout, et dont l'extrémité enfoncée dans l'étui maintient ce dernier. A rapprocher aussi le kalmouk *šiberig*: das lange Haarzopf Futteral oder -überzug der Weiber<sup>2</sup>.

Quant au mot que le *Iuen tch'ao pi cheu* transcrit phonétiquement *kegül*, il est assez naturel d'en rapprocher *kükül* du mongol moderne. Ce dernier mot a d'après les dictionnaires le sens de: natte, queue ou crinière tressée, et c'est dans le premier sens que les Kalmouks et les Mongols du Kansu le connaissent, s'accordant ainsi avec les Moghols d'Afghanistan<sup>3</sup> qui emploient ce mot pour désigner les cheveux de la partie postérieure de la tête. Chez les Ordus le nom de *kükül* est réservé à la coiffure des filles fiancées. Cette coiffure consiste en deux petites tresses dont les bouts se rejoignent et se lient sous le menton. Mais le mot *kükül* désigne aussi tout spécialement la partie de la crinière qui passant entre les deux oreilles d'un cheval lui tombe sur le front (cfr. Kowalewski qui donne le sens de toupet de cheval)<sup>4</sup>, signification qui donc est la même que celle

que j'ai attachée, un peu hypothétiquement il est vrai, au mot *kegül*. Ce dernier, à dire vrai, diffère de *kükül* par la première voyelle qui dans tous les dialectes connus est une voyelle labiale, et par la gutturale douce de la seconde syllabe, contre la dure des autres dialectes. Mais il s'agit peut-être d'une forme parallèle. Pour ce qui est de la gutturale douce, le fait est que le *Iuen tch'ao pi cheu* et le *Hua i i iu* ont un certain nombre de mots présentant une douce alors que les dialectes modernes ont la dure; et pour rester exclusivement dans le domaine des dialectes vivants, certains parlars du Kansu par exemple ont dans un bon nombre de mots une gutturale douce, tandis que ces mêmes mots se prononcent avec une dure dans les autres dialectes.

Un autre point relatif à l'habillement, qui a été signalé par quelques voyageurs Européens du XIII<sup>e</sup> siècle est confirmé par les portraits ci-joints. En effet Rubrouck en parlant de la manière de se vêtir des Mongols dit: „car en ceci les Tartares n'observent pas l'usage des Turcs, ces derniers attachent toujours leur tunique à gauche, et ceux-là à la droite"<sup>1</sup>. Le texte de Plan de Carpin doit s'entendre de la même façon: „Tunicas vero portant . . . in hunc modum formatas. A summo usque deorsum sunt scissae, et ante pectus duplicantur, a latere vero sinistro unâ, et in dextro tribus ligaturis nectuntur"<sup>2</sup>.

Pour finir nous donnons la transcription et la traduction du texte mongol de la notice biographique qui accompagne le portrait de Činggis. La partie mongole est la traduction de la partie chinoise.

*Boyda Činggis qayanu kürüg*

*Qayanu aldar Temüjin, ši u wen oboytu; mongyol aimayun kümün; Ünen yool ača bosju, sür erdem olan badaraju mökögegsen ulus döli. Siya i töbdöken, Si iui i toytoniyuluyad, darui qayan ergümjilegdebe. Altan ulus*

dans le texte de Sanang sečen, édition de Schmidt, p. 106 *kegere afiryayin küküliyer kigsen sülde ünü*: l'emblème de ton génie tutélaire fait au moyen du toupet d'un étalon bai. Le texte de Schmidt, porte *segül* queue, mais c'est évidemment une leçon fautive; l'auteur du *Moung kou iuen liou* 蒙古源流 (la traduction date du règne de K'ien loung) a travaillé sur un texte portant *kükül* puisqu'il traduit par *tsoung* crinière. Quelques manuscrits de la chronique de Sanang sečen qui sont en ma possession donnent aussi la leçon *kükül*, leçon qui est confirmée par le passage parallèle du *Qadun ündüsün quriyangyui altan töbi neretü sudur* — De même dans un passage allitéré du *Dai yüwen ulusun bolor erike*: „*buçurayin kükül ülü üjegdekü daisundur*

*buçal ügei kürügü bolod jebe minü*“,

il faut traduire: o toi ma flèche d'acier, qui sans revenir vas atteindre l'ennemi dont on ne voit pas encore le toupet du chameau mâle (qu'il monte)!

1 Opus cit. p. 29.

2 Opus cit. p. 614.

1 Cfr. *šibegün* servante.

2 Zwick, *Handbuch der West-Mongolischen Sprache*, p. 400.

3 Ramstedt, *Mogholica*, p. 32.

4 C'est probablement dans ce dernier sens qu'il faut entendre le mot *kükül*

*un ejen qaliju, Wei wang Yuwan gi jalıyaju sayurina sayuysan du, Tai dzu kónggelejü Gin ulus lıya qayacıba. Dara ya bar ebedün kündüddügsen dür quçıyačud tur jarlıy bolurun: Gin ulus un šilideg čirig Tung guan boyomta dur bui amui, türgebeilen ebdekü-e berke bolai; kerber Sung ulus ača jam jigelebesü, Sung Gin ijayur ača ösiyetü yin tula lab mandur neilemüi.*

*Egüber čirig bayıju Tang Deng ün jerge yajar iyar šiıyud Da liyang dur mordobasu, Gin ulus sangdurju erke ügei Tung guan ača čirig tatamui. Tein gebeü mingyan yajar ača ömöglere ireküi dür, kümün mori yadaıju jüdeged, bida lab ebdekü bolai, gemen jarlıy boluyad qalibai. Sayurin dur qorin qoyar jil sayuba; čola Fa tiyen či šeng u gemejüki. Jiran jiryuyan nasulaba.*

#### Portrait du saint Empereur Činggis

L'Empereur s'appelaît de son nom Temüjin, son nom de famille etait Ts'i wou wenn<sup>1</sup>; il était mongol d'origine. Sa fortune commenča sur les rives du fleuve Ünen<sup>2</sup>. Sa majesté et ses vertus jetèrent un éclat incomparable. Il éteignit quarante royaumes. Ayant pacifié le royaume des Hia, et établi l'ordre dans les pays occidentaux, il fut élu empereur. Après la mort du roi des Kin, T'ai tsou apprenant que le Wei wang Iuen tsi<sup>3</sup> lui avait succédé, méprisa ce dernier et rompit avec le royaume des Kin. Plus tard (T'ai tsou) se trouvant à l'extrémité dit aux dignitaires qui l'assistaient: les troupes d'élite des Kin gardent la passe de T'oung koan; il serait difficile de la forcer par une attaque brusque. Si vous demandez le passage aux Soung, ennemis héréditaires des Kin, ils se mettront certainement de connivence avec nous. Alors si nos soldats, descendant par T'ang et Teng, marchent directement sur Ta liang, les Kin aux abois devront nécessairement rappeler leurs troupes de T'oung koan; ces dernières arrivant au secours de leur capitale d'une distance de mille li, hommes et chevaux seront épuisés et ils seront pour nous une proie certaine<sup>4</sup>. Cela dit il expira. Il occupa le trône pendant vingt-deux ans; on le désigna sous le titre honorifique de Fa t'ien k'i cheng wou; il vécut soixante six ans.

1 Pour *kiyun* (?). Plusieurs chroniques mongoles donnent *kiyud* qui est un pluriel de *kiyun*. Le *Iuen tch'ao pi cheu*, livre I, feuillet 44 recto, donne *kiyad*, pluriel de *kiyan*.

2 Fautif pour *Onan*, *Onon*.

3 Iuen tsi est fautif pour Iun tsi 允濟. C'est le prince qui succéda en 1209 au roi King 璟. Le texte chinois de la notice porte le caractère fautif 兄 *sioung*.

4 Le texte chinois du testament de mort de Činggis reproduit presque mot à mot celui que donnent les annales des Iuen.